

Bayeux

Un grand reporter discute avec les lycéens

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mardi 3 octobre 2017

500 mots



Arnaud Comte, grand reporter à France 2, a répondu aux lycéens. - Crédit Ouest-France

Hier, Arnaud Comte a échangé avec les lycéens. Le grand reporter de 32 ans a raconté son travail sur le terrain.

Reportage

« À Mossoul, j'avais parfois le sentiment de jouer ma vie à la roulette russe ! » Devant une centaine de lycéens réunis dans l'Auditorium, Arnaud Comte raconte son quotidien. Celui d'un reporter de guerre, à peine plus âgé que ceux qui l'écoutent. **« J'ai découvert ce métier au lycée, par le biais d'une radio, raconte le grand reporter à France 2. Ce qui me plaît, c'est d'être le témoin de l'histoire qui s'écrit. »**

En douze ans de journalisme, Arnaud Comte a couvert l'affaire DSK à New York, la catastrophe de Fukushima et la guerre en Crimée. Il était plus récemment en Irak et en Syrie.

« Quand on m'a dit que j'allais partir à Mossoul, les jours qui ont précédé le départ, je n'ai pas trop dormi. » La peur et le danger, comme un fil conducteur, dans les questions des lycéens. **« La difficulté, c'est de gérer sa peur, confie le reporter. La préparation, c'est d'être prêt dans sa tête et d'avoir conscience du danger. Mais la peur, c'est aussi notre assurance vie. »**

« Ne pas tout montrer »

Lauréat du prix Bayeux - Calvados l'an dernier, pour un reportage sur Mossoul, Arnaud Comte a longuement évoqué le traitement de cette bataille, **« sans doute la plus dangereuse depuis Sarajevo, si j'en crois mes aînés »**. Interrogé sur la nécessité de tout montrer ou la tentation d'une quelconque censure, Arnaud Comte livre sa propre vision de choses. **« Jamais un de mes reportages n'a été coupé ou réécrit, confie le journaliste. Mais je considère qu'il n'y a pas besoin de montrer le plus horrible pour faire passer un message. Au journal de 20 h, tous les cadavres des Djihadistes sont floutés. Il ne faut pas tomber dans le voyeurisme. Notre responsabilité de journalistes, c'est aussi de ne pas tout montrer. »**

Son prochain voyage, il le connaît déjà. Ce sera pour Rakka, en Syrie, d'ici quelques semaines.
« La ville est en train de tomber. Il faut y aller pour recueillir les témoignages des gens, mais aussi pour retrouver des traces du passage des Djihadistes français qui y ont vécu. »

Une fois de plus, le journaliste s'apprête à devenir le témoin d'une histoire en marche.

Eric MARIE.